



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée, N^o 28.

Robe en gros d'Hyver, Pelisse à la prisonnière, Chapeau de satin garni d'acier. Sac à la Denderah.

PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme, quatre de modes françaises, et deux de modes étrangères. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n^o. 23; PAINPARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq Saint-Honoré et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

MODES.

IL faut écrire pour tous les goûts, me disait hier un homme, en s'occupant à composer le treizième chapitre d'un roman assez bien conçu; mais où l'auteur trouvait nécessaire de faire entrer des brigands, des cavernes, etc. Nous en disons autant pour les modes; nous devons en offrir qui puissent aussi convenir à tous les goûts et surtout à toutes les fortunes. La simplicité du costume que nous présentons aujourd'hui peut être adoptée par les femmes les plus raisonnables en fait de dépenses de toilette, et pour peu que leur physionomie soit en rapport avec ce que les artistes appellent un profil grec, les chapeaux à deux passes doivent leur aller à merveille. Pour la pose des plumes, elle est aujourd'hui ad



libitum : on en voit qui tombent sur l'épaule ; d'autres par derrière , et l'on en place même sous les passes des chapeaux. Mais aussi loin que nous puissions pousser cette fantaisie , je doute que nous approchions encore des folies où cette fureur des plumes a entraîné nos mères. J'ai ouï dire qu'on était obligé de faire des voitures exprès , par respect pour les grands panaches.

Nous venons de donner successivement des costumes pour les Dames qu'on est convenu d'appeler d'un certain âge , sans trop pouvoir préciser l'époque où elles peuvent acquérir le triste avantage d'adopter en toute confiance les modes que nous leur avons présentées. Nous promettons aux jeunes personnes qui sont encore bien éloignées de ce certain âge , mais qui sont certaines d'être charmantes en toilette de bal ; nous promettons de leur offrir incessamment les plus jolis costumes dansans , et surtout les plus délicieuses coiffures : MM. Bouchereau et Michalon , rue Vivienne , n°. 12 , ont inventé une série d'arrangemens gracieux , soit pour des turbans , soit pour les cheveux , dans lesquels ils entrelacent des fleurs et des gazes diamantées , qui sont d'un effet charmant.

Ces Messieurs ont bien voulu nous laisser dessiner ces jolis chefs-d'œuvre ; mais l'art en tout point a besoin d'une main habile pour diriger ses productions ; et nous doutons qu'il soit possible de bien placer sur la tête ces élégans colifichets , sans avoir recours au goût exquis de MM. Bouchereau et Michalon. En attendant qu'il fasse assez froid pour être forcées de rester enveloppées dans une pelisse en fourrure , les Dames profitent de l'avantage de la température , pour cacher le moins possible les grâces de leurs jolies tailles : on voit des palatines-pélerines en cygne et en différentes fourrures : on les porte très-longues , ce qui de loin les fait ressembler à un vitchoura.

Nous avons vu une robe de grande soirée , en tulle semé de bouquets brodés en soie plate ; une large bande de satin blanc en biais , terminée par des festons de perles , garnissait le bas du jupon ; d'autres bouquets en perles et en chenille , placés de distance en distance , marquaient le devant de la robe ; une pointe de satin , brodée également en perles et en chenille , dessinait le milieu du corsage.

Avec cette toilette on devait porter un turban en gaze lisse bleue traversée de satin blanc et de perles.

DONATINE T.

DESCRIPTION DES SULTANES.

(Traduit du voyage de Clarke.)

PENDANT son séjour à Constantinople, le secrétaire de l'ambassade suédoise s'était particulièrement lié avec le jardinier du grand-seigneur. C'était un Allemand qui habitait dans l'intérieur du sérail près du jardin destiné aux sultanes. Le secrétaire suédois était assis un matin devant la maison de son ami, lorsque les eunuques noirs ouvrant la porte du harem annoncèrent par leurs cris que les sultanes allaient se promener. Elles étaient obligées de passer par une grille attenante à l'habitation du portier pour se rendre à leur arabat, espèce de chariot à quatre roues recouvert, et dont les portières sont masquées par des jalousies : c'est la seule sorte de voitures en usage chez les Turcs, et les sultanes s'en servent pour parcourir les promenades situées dans l'intérieur du sérail. Dans cette occasion, les eunuques noirs visitent le jardin et précèdent les femmes en annonçant à haute voix que quiconque aura la témérité de ne pas éviter l'approche des sultanes sera puni de mort. Le jardinier et son ami fermèrent aussitôt toutes les croisées et les portes. Les eunuques noirs parurent alors, et ne voyant rien ouvert, imaginèrent que le jardinier était absent. Ils furent bientôt suivis par la sultane mère et quatre des principales sultanes : elles paraissaient toutes très-gaies et s'avançaient en riant et en folâtrant. Une petite croisée de la loge du jardinier donnait précisément sur la grille par laquelle elles devaient passer et n'en était éloignée que de quelques toises. Au moyen de deux trous, pratiqués à ce dessein, les deux amis purent aisément contempler ces femmes qui leur parurent de la plus grande beauté. Trois d'entr'elles étaient des Géorgiennes, ayant beaucoup d'embonpoint, des cheveux noirs, très-longs et très-épais ; mais la quatrième, qui était surtout remarquablement belle, avait des cheveux blonds d'une longueur extraordinaire. Leurs dents n'étaient

pas teintes en noir comme le sont en général celles de toutes les femmes turques. La richesse de leurs habits était au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer. Elles portaient de longues robes parsemées de paillettes et ouvertes par devant; dessous elles avaient des pantalons brodés en or et en argent. Ces vêtements, surchargés d'une foule innombrable de perles fines et de pierres précieuses, faisaient ressortir leurs formes avec avantage; mais ils étaient en même tems si lourds qu'ils gênaient leurs mouvemens et les empêchaient presque de marcher. Leurs cheveux, flottant en désordre, pendaient en longues tresses contre leurs joues et cachaient leurs tailles et leurs épaules; ils étaient entièrement recouverts de diamans, qui semblaient n'avoir été disposés avec aucun art, mais simplement dispersés au hasard sur leurs boucles ondoyantes. Toutes les quatre avaient une espèce de diadème placé sur le sommet de leur tête, et légèrement incliné d'un côté. Enfin, leurs figures, leurs cols et leurs seins étaient entièrement découverts, et aucune ne portait de voile.

Le secrétaire suédois est presque certain que ces femmes se doutèrent qu'elles étaient vues, d'après l'habileté avec laquelle elles savaient déployer tous leurs charmes, et surtout par l'adresse qu'elles mirent à trouver des prétextes pour s'arrêter à la grille. Cette pensée ne laissa pas de répandre quelque terreur dans l'ame des deux amis, qui auraient infailliblement payé leur curiosité de leurs vies, si les eunuques noirs eussent soupçonné leurs présences; car une imprudence semblable coûta cher à un nommé Grelot, interprète de Venise: comme il était logé à Constantinople dans une maison qui avait vue sur les jardins du sérail, il regarda un jour le grand-seigneur et ses sultanes avec une lunette de longue vue qu'il avait fait passer par le trou d'un chassis. Ce prince s'en étant aperçu, donna l'ordre qu'on alla *pendre sur-le-champ à la même fenêtre* ce curieux quel qu'il fût; et il ne sortit du jardin que lorsque l'exécution fut faite. Les bostangis sont forcés de sortir lorsqu'on sonne une cloche pour avertir que Sa Hauteesse va se promener avec quelque sultane, et il y va de la vie d'y demeurer. Un sultan fit même mourir un jour un de ses bostangis qu'on trouva endormi sous un arbre, quoiqu'il n'eût pas entendu le signal qui l'obligeait de se retirer.

LE SERIN.

FABLE.



CERTAIN Serin, échappé de sa cage,
 Se vit un jour en liberté :
 Pour lui quelle gaîté !
 Pour Clara quel dommage !
 Clara prit soin de son jeune âge ;
 Clara l'aimait beaucoup, et de l'oiseau gâté,
 Biscuits, bonbons, tout était le partage.
 Eh bien ! en un instant, l'ingrat devient volage :
 En un instant il a tout oublié.
 Il sautillait, il voltigeait sans cesse,
 Allant, venant, joyeux comme un pinçon,
 Et répétait, en sa façon,
 Ce que soir et matin lui chantait sa maîtresse.
 En un mot, il était heureux,
 Du moins l'étourdi croyait l'être ;
 Combien dans ce cas-là, peut-être,
 Sont de jeunes présomptueux.
 Hélas ! il ne sait qu'en cachette,
 Près de là Moustache le guette.
 D'un saut, d'un coup de dent, Moustache eut bientôt fait ;
 Et c'est alors qu'en sa détresse
 Petit-fils regretta sa cage, sa maîtresse,
 Qu'en son bonheur il oubliait.

CLARA DE G....

VARIÉTÉS.

NOUS ne savons si c'est la mise en scène des hauts faits de *Jeanne d'Arc* qui a inspiré à nos jolies femmes le courage des guerriers. On raconte qu'une dame vient de se battre au pistolet avec un militaire, qui s'était permis de l'insulter en lui donnant un soufflet. En admettant qu'on doive toujours rabattre la moitié des *on dit*, il y aurait encore matière à scandale : comment une femme a-t-elle pu se compromettre assez pour mériter un semblable outrage, et quel est l'homme

qui peut s'être oublié au point de commettre une telle lâcheté?

DES MOTS PLAISIR ET HONNEUR.

En France, et surtout à Paris, le mot plaisir n'est jamais qu'une formule : l'on s'amuse peu, l'on s'étourdit ; le mot plaisir est dans toutes les bouches, et n'exprime jamais ce qu'il signifie. Un homme a le plaisir de vous voir, le plaisir de vous écrire, le plaisir de vous rencontrer, le plaisir de vous entendre, quoique vous lui soyez indifférent. Interrogez-le ; il a eu le plaisir de dîner chez un tel, et il s'y est ennuyé à la mort. L'invitez-vous à dîner chez vous : avec grand plaisir, dit-il ; il n'y vient pas. Une femme lui demande-t-elle son bras : avec bien du plaisir, madame ; et peste soit d'une politesse qui le dérange. Fait-on l'éloge de quelqu'un ; écoutez, lui dit-on : avec beaucoup de plaisir ; et il déteste celui dont on parle. Enfin ici, plaisir veut presque toujours dire ennui, indifférence, gêne, contrainte, haine et rivalité.

Il indique encore l'espèce de respect qu'on vous porte. Il a l'honneur d'écrire aux grands ; il a le plaisir d'écrire à ses égaux ; il écrit sans honneur et sans plaisir à ses inférieurs. Fiez-vous à ces distinctions : souvent il méprise l'homme auquel il a l'honneur d'écrire ; souvent il bâille en traçant la lettre qu'il a le plaisir de vous adresser ; souvent il ne trouve de véritable amusement, il n'obtient de considération dans le monde, que par la société de celui à qui il écrit sans plaisir et sans honneur.

THÉÂTRES.

THÉÂTRE-FRANÇAIS.

Première représentation du *Ménage de Molière*.

LES plus grands génies ne sont pas exempts des faiblesses humaines, et l'immortel auteur du *Misanthrope* connut aussi tous les tourmens de la jalousie. Marié à une femme jeune et jolie, dont il était éperdument amoureux, Molière ne trouva pas dans son intérieur le repos dont il avait besoin et le bonheur qu'il méritait. On prétend même que celui qui mit si

plaisamment en scène les infortunes des maris, aurait pu s'offrir à lui-même un excellent sujet de comédie.

MM. Naudet et Justin Gensoul, auteurs de la nouvelle pièce destinée à célébrer la seconde année séculaire de la naissance de Molière, ont pris pour sujet une de ces scènes de jalousie, qui affligèrent si souvent le cœur de ce grand homme, et qui, dit-on, avancèrent la fin de sa vie; mais en dépit de la chronique scandaleuse, celui-ci se termine de la manière la plus innocente. M^{me}. Molière avait fait faire en secret son portrait pour le donner à son mari le jour de sa fête, et elle charge Brécourt de le retirer. Molière, mécontent de voir sa femme jouer avec tant de feu et de naturel les rôles d'amoureuses avec ce Brécourt, se décide à lui faire quitter le théâtre, et s'efforce de lui persuader qu'elle est sans talens: « Brécourt, dont vous prenez bien souvent les » avis, me juge avec plus d'indulgence, » lui répond M^{me}. Molière, vivement piquée de la mauvaise opinion que son mari a conçue d'elle.

Brécourt paraît alors, et lui remet le portrait en question: à peine est-il sorti, que Molière, qui a tout vu, entre furieux, et exige qu'on lui remette ce portrait. Sa femme lui donne alors toutes les répliques de Célimène, et lui fait jouer, sans qu'il s'en aperçoive, la scène du Misanthrope. Molière, honteux de son injustice, finit par tomber aux genoux de sa femme; et c'est dans cette situation qu'il est surpris par La Fontaine et Mignard.

Cette jolie pièce, semée de vers charmans, a été accueillie par un concert unanime d'applaudissemens. Mlle. Mars, qui a été aussi charmante dans son rôle qu'elle avait été admirable dans celui de Célimène qu'elle joua dans la première pièce, a été redemandée à grands cris, et a paru pour recevoir le prix de l'enthousiasme qu'elle avait excité.

L'anniversaire de Molière, né le 15 janvier 1722, a été célébré sur plusieurs autres théâtres: le Gymnase a remis au jour son prologue avec la scène qui y a été ajoutée l'année dernière, et le Panorama a voulu lui-même offrir son couplet à la mémoire du plus ferme soutien de notre gloire littéraire.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.

Première représentation des *Comédiens de Paris*, vaudeville en un acte.

Un plan déraisonnable, des scènes piquantes remplies de détails gais, de traits spirituels et satiriques, et de jolis couplets; enfin l'in vraisemblance rachetée par beaucoup d'esprit; et par-dessus tout cela, le jeu de Lepeintre, d'Odry et de Mlle. Pauline, tels étaient les élémens de succès qu'apportait la nouvelle pièce; aussi sa fortune n'a pas été douteuse, et elle a été accueillie de manière à faire croire qu'elle jouira long-tems de la faveur du public.

Puisque Molière a bien été parodié, il faut espérer que nos acteurs de boulevard voudront bien pardonner à Odry de leur avoir fait subir le même sort. Perlet, le parodiste Perlet, a éprouvé à son tour la peine du talion, et les spectateurs ont trouvé très-plaisant de voir ainsi mystifié celui qui les fit rire si souvent aux dépens des autres.

Brunet, déguisé en jeune Anglaise, est une fort jolie lady; et Mlle. Pauline a joué avec beaucoup d'esprit et de finesse un rôle d'Auvergnate.

L'auteur de cette jolie bluette est M. Eugène.

THÉÂTRE DE VERSAILLES.

Première représentation de la *Création du monde*, ou *Adam et Ève*, pièce en trois actes.

Cette pièce est empruntée du *Paradis perdu*. Les principaux événemens du poëme anglais y sont rapprochés avec art et forment une action dramatique. L'auteur a conservé tous les vers de la traduction de Delille qui pouvaient s'accorder avec son plan; le chef d'orchestre a choisi des morceaux de musique de nos meilleurs compositeurs, et le décorateur n'est pas celui qui a la moins contribué à la réussite de l'ouvrage; son paradis et son enfer sont dignes de tout ce que Paris nous a offert en ce genre.

Le succès de cette pièce a été complet, et tout promet au directeur que la *Création du monde* deviendra celle de la fortune de son théâtre.